

dans cette branche de l'activité sociale, et il finit d'ailleurs par jurer, dans la région, d'une réputation enviée; il était recherché comme expert, notamment dans les questions toujours complexes de la propriété, et ses avis, clairs et précis, où dominait son bon sens, étaient très appréciés.

Bichat qui était d'un commerce des plus agréables avait un cœur généreux. Il était heureux de rendre service, et les regrets qu'il laisse parmi les nombreuses relations qu'il avait su se créer témoignent surabondamment qu'il possédait ces qualités au plus haut degré.

Nous avons pu l'apprécier quand nous étions réunis entre Camarades; c'est alors qu'il se montrait heureux, les soucis de l'existence étaient mis de côté pour un instant et sa joie rejaillissait sur toute la réunion; nous regretterons longtemps les bons moments que nous avons passés ensemble.

Il disparaît, nous le répétons, regretté de tous.

Ses obsèques ont eu lieu, le 29 mars, en présence d'une très nombreuse assistance. Les Gadzarts étaient représentés par les camarades Acolas, Bidron, Boulanger et Hanra.

Le char funèbre était couvert de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles on pouvait remarquer celle de la Société.

En disant ici un dernier adieu au bon Camarade disparu, nous adressons à ses fils, filles et gendres, dont l'un est notre camarade Arthuis (Cluny 1900), l'expression de nos sentiments de vive sympathie.

L. BOULANGER  
(Ang. 1869.)

---

## CARL (PAUL)

Aix 1871.

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ.

Le 4 mai 1911, ont eu lieu, à Montauban, les obsèques de notre camarade Paul Carl, membre correspondant de la Société.

Une foule nombreuse de parents et d'amis a accompagné à sa dernière demeure le corps de notre regretté Camarade.

Au groupe d'Anciens Élèves de Montauban s'étaient joints quelques Camarades de Toulouse et de la région.

Sur la tombe, M. A. Maurou (Aix 1873), architecte de la ville de Montauban, a prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. A. MAUROU (Aix 1875).

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du groupe régional, j'ai la douloureuse mission d'apporter un dernier témoignage d'affection à l'excellent Camarade que l'impitoyable mort a si subitement ravi à l'amitié des siens.

Paul Carl était né à Navès, département du Tarn, en 1836.

Après de sérieuses études au collège de notre ville et un perfectionnement dans une école professionnelle, il passa brillamment les examens d'entrée à l'école d'Aix, où durant la période de trois années, de 1871 à 1874, il se montra excellent élève et travailleur discipliné.

Dans cette école démocratique où se pratiquent au plus haut degré les exemples de solidarité, de fraternité, d'honneur et de loyauté, Carl avait conquis l'estime et l'amitié de tous ses Camarades.

A la sortie, il alla perfectionner ses connaissances industrielles dans une usine importante du département du Nord et plus tard dans le Tarn, pour devenir ensuite le collaborateur assidu de son père, un de nos anciens, directeur de l'usine de filature de laines du moulin de Sapiac.

Comme fruit de ses études, il apporta dans son industrie des améliorations qui lui permirent de la placer au nombre des mieux outillées de la région.

Tout récemment, après une période de trente-cinq années de travail, il en avait abandonné la direction effective à son dévoué contremaître. C'est au moment où il comptait jouir d'un repos bien mérité que la mort a accompli son œuvre.

Dans la pratique de la vie courante, Paul avait conservé comme un culte l'amour de l'École et des Camarades, à quelque promotion qu'ils eussent appartenu. Il était heureux, en vrai Gadzarts, de se mettre à la disposition des jeunes qui avaient besoin de conseils.

C'était une joie pour lui que de découvrir une circonstance qui lui permit de réunir les Anciens Élèves de Montauban et de la région. Alors, dans des causeries empreintes de la plus grande simplicité, sans bruit et sans réclame, il nous demandait de seconder ses efforts pour apporter des

améliorations aux règlements de notre Société, et cela dans un but de solidarité et de mutualité bien comprises.

La confiance de ses concitoyens l'avait désigné comme juge au tribunal de Commerce de notre ville, de 1898 à 1904. Dans ces délicates fonctions, ses conseils étaient écoutés et ses collègues l'appréciaient hautement.

Si un reproche pouvait être adressé à notre Camarade, c'était son excessive modestie. Il était craintif par tempérament et fuyait les occasions de se mettre en évidence.

Il était bon par-dessus tout.

Que les témoignages de douloureuse sympathie qui sont apportés, en ce jour, à sa famille éplorée, soient une consolation pour sa veuve, à laquelle j'adresse, au nom de notre Société, l'assurance de notre profond respect.

A toi, mon cher Paul, mon vieux Camarade et ami, du fond du cœur, je te dis un dernier adieu.

A. MAUROU  
(Aix 1875).